

Heureux soient les fêlés ...

Ce matin je me suis perdu sur le site d'Orange à la recherche de ma facture, obligé de passer par des écrans débilitants et marchands offrant de prétendues actualités dans le genre « Donald Trump donne son nom à une mite » et des infos « pipoles » se demandant ce que Victoria Beckham avait fait à ses seins, sans oublier une voyance qui me proposait de savoir si j'allais rencontrer l'amour. C'était surtout mon mot de passe que je voulais retrouver. Qu'à cela ne tienne Orange se proposa gentiment de m'aider à en créer un autre en m'indiquant : « d'abord **je** vais dans telle rubrique, ensuite **je** réponds à telle question, puis **je** rentre mon nouveau code, **je**... » Non mais, qu'est-ce que c'est que cette façon de parler aux clients comme à des demeurés ?

Dans la même veine, depuis quelques jours, j'entends le matin sur France Culture une voix qui m'indique très sérieusement de la part du Ministère de la Santé que lorsqu'il fait froid il faut se couvrir, ou encore qu'il faut aérer la chambre des malades, elle m'explique aussi quand et comment me laver les mains¹. Merci Madame la ministre, que ferais-je sans vos précieux conseils ? Interrogés par des auditeurs abasourdis par autant d'infantilisation, les responsables de la chaîne ont indiqué que la diffusion de ces messages était une obligation légale.

Cette volonté de crétinisation du citoyen m'a fait penser à toutes ces théories sur l'abrutissement des masses qui pouvaient faire sourire ou énerver selon le cas. Elles avaient leur place dans la littérature de science-fiction du XXème siècle, que ce soit 1984 ou la Ferme des animaux d'Orwell, par exemple ou bien Fahrenheit 451 de Bradbury², ou encore au cinéma du début du XXIème avec Idiocracy de Mike Judge³. Mais aujourd'hui, en regardant autour de nous, nous y sommes : tout est fait pour nous crétiniser, ce n'est plus un complot imaginé par quelques auteurs angoissés, c'est un fait et les conséquences sont bien visibles (ce qui a fait dire au scénariste d'Idiocracy après l'élection de Donald Trump : « Je n'aurais jamais cru qu'Idiocracy deviendrait un documentaire »).

Pour vérifier ce constat et documenter ma chronique, n'écouterant que mon courage, je suis allé sur le net rechercher quelques émissions de la télévision commerciale. Je n'écris plus beaucoup ici et je pouvais bien faire ça pour vous. Enfin, c'est ce que je pensais. Mais non. Non, j'ai craqué, c'est insupportable. J'ai commencé par une minute et demi des « Anges de la télé réalité »⁴, je suis passé à « Touche pas à mon poste » et je n'ai même pas pu regarder les six minutes du florilège, pardon du « best (sic) of ». Affligeant !

Quitte à passer pour un ringard (j'assume) je suis retourné à l'écrit, fut-il électronique, et notamment à un entretien de 2009 avec le philosophe Bernard Stiegler qui développe le comment de la transformation des citoyens en troupeau de consommateurs dociles, comment l'enfant devant la télévision et plus généralement le téléspectateur, « devient un consommateur pulsionnel, un spectateur traversé d'images. C'est le but recherché. Former des individus infantilisés, gavés d'images et pulsionnels⁵. »

Bon nombre d'occidentaux nés après la généralisation de la télévision biberonnent de la pensée dominante depuis leur plus tendre enfance, perdent le sens de la pensée complexe, perdent le sens de la pensée tout court. Les images ayant remplacé les livres, les parents, et en partie les professeurs, la pensée individuelle a du mal à se construire, l'individu a du mal à imaginer autre chose que la représentation du monde-spectacle qui lui est faite sur son petit écran, il ne sait plus rêver.

Il ne se confronte plus, il adhère.

Pire, par le système des filtres algorithmiques des réseaux sociaux, l'utilisateur de FaceBook et autre Twitter reçoit sa petite information parfaitement distillée en fonction de ses goûts, ses tendances, ses « likes » ; il est conforté dans Son monde, totalement ignorant de celui des autres. De la réalité.

La transfusion d'individualisme (d'égoïsme) a tué chez lui l'individualité (l'autonomie) en même temps que tout sens du collectif et de la solidarité.

La télévision et les autres écrans sont comme le sucre qui, à très court terme, soigne l'angoisse, détend, permet d'échapper à la morosité, mais à plus long terme et à forte dose, se transforme en diabète, obésité, maladies cardiovasculaires, cancers et autres déséquilibres.

¹ <http://inpes.santepubliquefrance.fr/10000/themes/grippes/index.asp>

² [https://fr.wikipedia.org/wiki/1984_\(roman\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/1984_(roman)) [https://fr.wikipedia.org/wiki/1984_\(roman\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/1984_(roman)) https://fr.wikipedia.org/wiki/Fahrenheit_451

³ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Idiocracy>

⁴ <https://www.youtube.com/watch?v=fXelOauIyLk>

⁵ <http://fredericjoignot.blogspot.com/archive/2009/10/08/infantilisation-des-adultes-puerilisation-des-enfants-un-en.html>

Mais avant de l'anéantir, toutes les émotions générées chez l'utilisateur préparent son cerveau à l'acte ultime : l'achat. Achat de produits de consommation, bien sûr mais aussi et surtout, achat du système économique et politique qu'on lui propose et qui s'appuie sur le troupeau des consommateurs bêlants, alternativement apeurés puis rassurés. Troupeau qui se croit libre parce que la société lui offre le choix.

Mais quel choix ? Procédé bien connu du choix fermé : « Tu préfères que je passe te prendre pour aller à tel endroit, à dix heures ou à midi ? » Et l'on choisit une heure sans même penser que l'on pouvait aussi ne pas vouloir aller à ce « tel endroit ».

Etre libre n'est pas seulement avoir le choix et faire ce que l'on veut, « espérer être libre implique déjà d'avoir conscience de ses chaînes et non pas vivre comme si elles n'existaient pas. »⁶

Cette illusion du choix et donc de la liberté aboutit aussi à une illusion de la démocratie que les médias ont subtilement et intimement associée au consumérisme. Aujourd'hui, du fait de cette confusion entre consommation et démocratie, critiquer le consumérisme, critiquer la culture de masse décérébrante, est regardé comme une critique de la démocratie elle-même. Le consommateur, gavé par tous ses écrans, devient le plus fervent défenseur du système qui l'aliène: les dindes votent pour Noël ! Le fermier a gagné.

C'est ce que doit penser Z. Brzezinski, ancien conseiller de la Maison Blanche, qui théorisait dans les années 90 que seule 20% de la population mondiale suffisait pour faire tourner le système ; quant aux 80% restant ils se tiendraient tranquilles à coup de ce qu'il dénommait le « Tittytainment » (contraction de titties et entertainment : nichons et divertissement), version américaine et télévisuelle du « panem et circences » des Romains.

Et aux USA, une partie de ces 80%, au bout de quelques années de ce régime, a fini par porter à la présidence une vedette de la télé-réalité, même si ce n'est pas la seule explication de l'accession de D. Trump au pouvoir.

Mais le vieux Brzezinski n'a gagné qu'une bataille car si même 20% de la population suffisent à faire tourner la machine néo-libérale, il en faut beaucoup moins pour lancer le mouvement qui l'enrâlera. En 1789, une toute petite poignée d'hommes et de femmes entraîna le peuple dans la rue et mit en marche le mouvement vers la démocratie ; les excès des tenants d'un régime finissant avaient facilité la tâche des Révolutionnaires.

De la même façon, les excès de nos dirigeants minent la crédibilité du système et fragilisent l'édifice.

Quant à nous, parmi « les gens », nous sommes de plus en plus nombreux à éteindre nos écrans ou au moins à en réduire considérablement l'usage et à refuser la pensée dominante, l'égoïsme et la « culture » de masse. Contre vents médiatiques et marées télévisuelles, nous préférons la Culture.

La Culture, celle que l'on écrit avec un grand C, est très certainement l'un des principaux facteurs qui redonneront à la société occidentale son aspect humain qui, dans la représentation officielle, manque tant aujourd'hui.

La Culture est ce qui développe la sensibilité de ce que l'on peut percevoir du monde ... et aussi entrapercevoir au-delà. Notamment par l'art, sa fille aînée, la Culture détruit les certitudes mortifères, ouvre sur l'Autre, l'accepte, fait préférer la joie au plaisir, l'harmonie au chaos, élargit l'horizon, déploie nos ailes, offre l'imaginaire, permet le rêve.

Par l'imaginaire, par le rêve, l'Homme se projette alors et crée tous les possibles, sans figure imposée. Comme le sculpteur qui doit commencer par créer la statue sur un autre plan avant de la faire venir au monde en façonnant le marbre, nous les rêveurs, les non-contaminés par le système (ou les décontaminés), partout, tous les jours, dans les associations, au travail, dans notre vie familiale, par nos pensées, par nos actions, nous créons un autre monde plus juste, plus humain, sur un autre plan.

Et nous n'avons même pas besoin d'être 20% pour impulser le mouvement qui le fera passer de cet autre plan au nôtre.

Alors quand la voix officielle, méprisante et glaciale, nous traite de fêlés, répondons lui avec Michel Audiard : « Heureux soient les fêlés car ils laissent passer la lumière. »

Et en 2017, le monde aura bien besoin de lumière !

Me Simon.

⁶ Guillaume Carmino, « Divertir pour dominer » revue Offensive 2010.